

Lenneke Ruiten Sopran
PRESSESTIMMEN | Lucia (LUCIA DI LAMMERMOOR)

Opéra de Lausanne | September 2017 | Rollendebüt

Als nicht zu hoch gesteckt erwiesen sich die Erwartungen an das Rollendebüt von Lenneke Ruiten in der Titelpartie. Die 33-jährige Holländerin bringt die richtigen Voraussetzungen für eine Lucia mit: Flexibilität eines auch in den höchsten Lagen bestehen könnenden Koloratursoprans bei ausreichend breitem Fundament in Mittellage und Tiefe. Groß geworden vor allem im Mozart-Fach, zuletzt als Konstanze in Mozarts »Die Entführung aus dem Serail« an der Mailänder Scala erfolgreich, konnte sie auch die dramatischen und tragischen Aspekte der Rolle glaubhaft verkörpern. War sie - wohl in Anbetracht des Rollendebüts - „Regnava nel silenzio“ noch vorsichtig angegangen, aber mit all den zusätzlichen Verzierungen in der zweiten Strophe, konnte sie mit der Gestaltung der Wahnsinnszene, exzellent begleitet von Sascha Reckert auf der Glasharmonika, zutiefst menschliches Empfinden fern jeder sterilen Gesangsakrobatik ausdrücken.
Opernglas, 11 / 2017, W. Kutzschbach

Mit der Niederländerin Lenneke Ruiten in der Titelrolle geht dieses Konzept auch personell hervorragend auf. Ihr beweglicher Koloratursopran schlägt die wildesten Kapriolen, und noch in den höchsten Höhen kann sie die Stimme derart zurücknehmen, dass es einem den Atem verschlägt. Diese Lucia ist eine sehr zerbrechliche und gleichzeitig sehr starke Figur.
Neue Zürcher Zeitung, 2. Oktober 2017, Thomas Schacher

Dans le rôle-titre, la soprano néerlandaise Lenneke Ruiten se montre d'une stupéfiante virtuosité, et ne semble souffrir d'aucun problème technique. Elle est capable de négocier les aigus dans n'importe quelle position, passe avec une aisance confondante du forte au piano, et se démarque largement, par l'ampleur de la voix, de tous les oiseaux mécaniques qui ont un jour confondu les égarements de l'héroïne avec les clochettes de Lakmé.
Opera online, 6. Oktober 2017, Emmanuel Andrieu

Au centre du palais sans issue, Lucia se voit confier son premier air, Regnava nel silenzio, dans une cage étroite enveloppée de toiles d'araignée, donnant l'impression que le personnage suffoque. Et c'est vrai que Lenneke Ruiten a semblé corsetée, malgré son chant si agile. Heureusement, la soprano hollandaise déchire ce voile d'injustice dans la conclusion libératoire et sanglante du drame, avec une aisance hallucinante pour une prise de rôle. Après avoir tué son mari durant la nuit de nocces, Lucia « s'élève » dans la folie grâce à une cage démesurée et offre enfin un espace à sa rébellion contre son frère, son clan, son rang. Elle s'unit alors au cadavre du mari comme si c'était celui de l'amant trahi...
24 heures, 1. Oktober 2017, Matthieu Chenal

Lenneke Ruiten offre, dans le rôle-titre, une superbe incarnation, moins héroïne lunaire qu'icône de souffrance. ... elle s'impose ensuite, par la beauté du phrasé et l'art de la coloration, par l'intensité de l'expression surtout, avec, dans la folie, une cadence qui est cri de douleur - on entend ici l'harmonica de verre.
Diapasson, 6. Oktober 2017, Didier Van Moene

Dans un rôle qui n'est pas écrit pour colorature mais spinto, la mozartienne Lenneke Ruiten séduit par un soprano évident et bien conduit, des vocalises faciles aux suraigus lumineux.

Anaclase, 8. Oktober 2017, Laurent Bergnach

Pour sa première Lucia, Lenneke Ruiten est confondante de maîtrise et de sûreté dans les aigus, avec une voix bien conduite sur toute la tessiture.

ConcertoNet.com, 5. Oktober 2017, Claudio Poloni

Avec la soprano néerlandaise Lenneke Ruiten(Lucia), l'Opéra de Lausanne lui offre une prise de rôle à la portée de ses moyens vocaux. Aujourd'hui, nous sommes loin de la « jolie » Pamina qu'elle créait à Lausanne dans la *Flûte Enchantée* de Mozart en mars 2010. A peine sortie d'une convaincante Konstanze de L'Enlèvement au Sérail à La Scala de Milan en juillet de cette année, elle aborde crânement un des rôles les plus mythiques en même temps que l'un des plus difficiles de l'art lyrique. Tenant la scène pendant presque l'entier de la représentation, on comprend qu'elle passe les premières scènes dans une relative prudence vocale. L'expérience du rôle lui permettra sans doute de mieux doser sa prestation afin de la rendre exaltante d'un bout à l'autre de la soirée. Car ce n'est en effet qu'aux abords de la célèbre scène de la folie avec « *Il dolce suono* » suivi d'un « *Ardon gli incensi* » que la soprano semble s'exprimer au mieux de son talent. Soutenu par la magie des sons étranges de l'harmonica de verre (superbe Sascha Rekert), son chant de folle agonie s'élève soudain vers une dimension d'une intensité humaine quasi insoutenable. Libérée des contraintes et des difficultés assumées jusqu'ici, la soprano se lance dans un époustouflant « *Spargi d'amaro pianto...* » aux trilles superbement maîtrisées.

ResMusica, 5. Oktober 2017, Jacques Schmitt

La soprano hollandaise (qui fait une prise de rôle en Lucia) se montre plus libre et habitée dans « l'air de la folie » que dans « *Regnava nel silenzio* » au premier acte. Certes, il lui reste encore une marge de liberté supplémentaire à trouver; mais le soin porté à la ligne de chant, les nuances, la maîtrise des vocalises, tout cela est très convaincant.

Le Temps, 4. Oktober 2017, Julian Sykes

Lenneke Ruiten, applaudie à Lausanne en Pamina puis en Almirena de Rinaldo s'empare du rôle de Lucia en y investissant toutes ses forces. (...) En début de représentation, sous l'effet du trac, l'aigu sonne dur; mais au moment où elle aborde la scène de folie, l'émission se libère, le phrasé devient intéressant et prend une résonance envoûtante alors que s'établit le dialogue avec une véritable harpe de verre nichée côté jardin.

Crescendo, 3. Oktober 2017, Paul-André Demierre

Le public est soufflé. (...) Devant la mort des amants maudits, leurs chants, leurs plaintes face au destin et leurs promesses de se retrouver dans la mort, il est possible de sentir, de comprendre toute la force de l'Art de l'Opéra.

Le Régional, 11. Oktober 2017, Valéry Blom